

Epreuve de culture générale

Département du Haut-Rhin

Le 28 mars 2018

Quelle place pour la vieillesse dans notre société ?

Simone de Beauvoir donnait cette définition simple de la vieillesse, qui sonne comme la sentence qu'elle est : « Quand vivre ne va plus de soi ».

En décembre 2014, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) a publié un rapport mettant en perspective les évolutions concernant les résidents en établissements d'hébergement pour personnes âgées entre 2007 et 2011. Fin 2011, 693 000 personnes âgées y vivaient alors, leur nombre étant en hausse de 5 % par rapport à celui de 2007. Les trois quarts des résidents d'établissements d'hébergement pour personnes âgées sont des femmes.

L'âge moyen des résidents est de 85 ans ; 22 % souffrent de la maladie d'Alzheimer ou d'une pathologie apparentée.

Quel est le sens de la concentration des personnes âgées dans des établissements d'hébergement plutôt qu'à leur domicile, au nom de principes bienveillants et d'une volonté d'assurer leur sécurité, mais en général contre leur avis et en leur demandant de payer pour cela ?

L'exploration de cette problématique devrait nous permettre de vérifier l'hypothèse d'une forme de dénégation collective de notre vieillissement, voire de notre finitude ; elle est révélatrice d'une forme de maltraitance politique, d'une exclusion effective de ces personnes, particulièrement lorsque se posent les questions relatives à leur dépendance, d'une part, et à leur perte d'autonomie, d'autre part. « Cessons de tricher, implore Simone de Beauvoir, le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend ; nous ne savons pas qui

nous sommes, si nous ignorons qui nous serons : ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine. Du coup, nous n'accepterons plus avec indifférence le malheur du dernier âge, nous nous sentirons concernés : nous le sommes. »

Pourtant, bien intégrées et reconnues dans leur spécificité, les personnes âgées sont une source inestimable pour la collectivité et leurs familles : elles apportent bien-être, sérénité, aide à l'apprentissage pour les petits et les plus grands, et l'accompagnement de leur vulnérabilité permet aussi d'anticiper les enjeux médicaux, socio-économiques et politiques du vieillissement. Leur "utilité" essentielle est probablement de nous rappeler à tous que la vie est relative, que nous sommes destinés à vivre, puis à vieillir, puis à mourir. C'est d'ailleurs de cette conscience que peut naître le sens que nous donnons à notre existence.

SUR-MÉDICALISATION ET SUR-VULNÉRABILISATION

Alors que la France bénéficie d'une espérance de vie parmi les plus élevées d'Europe, le taux de suicide est également parmi les plus hauts. Celui des personnes âgées n'échappe pas à ce constat. En France, chaque année, 3 000 personnes de plus de 65 ans mettent fin à leurs jours, soit près d'un tiers de l'ensemble des suicides en France, et ce, dans une relative indifférence générale. Au-delà de 85 ans, le taux de suicides est le plus élevé de la population.

Le taux de mortalité par suicide augmente avec l'âge : son incidence pour 100 000 habitants est supérieure à 30 [7] (6,5 chez les 15-24 ans). Il semble bien que l'on puisse faire un lien entre ce taux de suicides, la dépression (70 % des personnes qui décèdent par suicide souffraient d'une dépression, le plus souvent non diagnostiquée ou non traitée), la solitude et l'isolement des personnes âgées, accentués par la sur-médicalisation, la sur-hospitalisation et la sur-institutionnalisation qui coupent les personnes âgées de leur environnement [8,9]. En ajoutant à ces suicides dont le nombre est en soi impressionnant, ceux qui sont méconnus (par exemple, les personnes âgées qui se "laissent mourir"), les tentatives de suicide, ainsi que les « autruicides » tels que décrits par le psychiatre Jean Maisondieu [10] (« pour se débarrasser de l'autre dont la présence indispose, il suffit de nier son humanité en ne le reconnaissant pas comme un semblable »), l'indicateur de la souffrance existentielle des personnes âgées est plus qu'au rouge.

La tendance actuelle est à une sur-vulnérabilisation de la personne âgée du fait d'une sur-médicalisation de la vieillesse, d'une part, et de l'inadaptation des politiques du vieillissement conduisant à une forme d'exclusion, d'autre part. C'est probablement ce refus du vieillissement et cette tendance à la sur-médicalisation, mêlés, qui contribuent ou aboutissent à cette nouvelle figure de la personne âgée "poly-pathologique", en réalité atteinte de plusieurs maladies, insuffisances d'organes et handicaps synchrones.

RÉGIS AUBRY et CYNTHIA FLEURY-PERKINS -Revue SOiNS 816 - juin 2017

Questions

Question 1 (3 points)

Dégagez de ce texte les idées principales sans les commenter.

Question 2 (5 points)

Commentez les données du paragraphe en gras.

Question 3 (7 points)

Développez ce qu'évoque pour vous la phrase « **Pourtant, bien intégrées et reconnues dans leur spécificité, les personnes âgées sont une source inestimable pour la collectivité et leurs familles** »

Orthographe-Grammaire- Présentation- Syntaxe -Respect des consignes (5 points)